

Jour 1

Mon cher Enki,

µTout ici est livré au vent et au vert qui envahissent chaque centimètre abandonné par les hommes. Les lieux ont bien changé comparés à la photo que tu m'as transmise, si je bien suis arrivée au bon endroit. La ville entière autrefois parcourue en tous sens par des automobiles bruyantes est étrangement désertée des engins à moteurs et seuls quelques humains, ou humanoïdes errent ici et là, le regard vide . Nulle trace de mon équipage pour l'instant. J'ai été accueillie par les piallements d'un groupe de moineaux énervés de ne pas trouver de nourriture . Ils ont élu domicile près d'un ancien carrousel rouillé et s' enhardissent à essayer de voler dans ma sacoche en prenant un air terrible dans un battement d'aile belliqueux . Il n'ont pas encore leur taille adulte et font déjà trente bons centimètres d' envergure . La raréfaction des humains a laissé la place aux animaux prenant des proportions étonnantes . J'ai dû veiller à éviter quelques ours bruns affamés qui ont pris possession des rues. Dino Buzzati aurait apprécié .

J'arrive dans cette ancienne bibliothèque, porte grande ouverte, et je remarque que ton vieux casque intégral me sera bien utile pour éviter le vol percutant des électrosyrphes lancées à pleine vitesse à travers les couloirs désertés . Elles terminent leur course de comètes multicolores contre un grand chêne à clochette désormais installé au-dessus de l'escalier principal. Il m'a semblé l'entendre rire. Je ne m'en émouvrai pas davantage au regard des derniers événements et je garde précieusement les instructions de ma mission cachés dans le manche de mon couteau de survie qui n'a jamais si bien porté son nom. Etonnamment, ce texte ne s'est pas effacé contrairement à celui de tous les livres touchés par la pandémie blanche qui peuplent encore les étagères . Les pillards s'encombreraient-ils de livres aux mots qui s'effacent sitôt lus ?

Cachée derrière un coriace mur végétal, j'ai eu bien du mal à trouver la porte de la réserve, qui a leur a échappée . Je ne m'imaginai pas les lieux ainsi, m'attendant à de hauts murs de livres, et un dédale de pièces sombres. Au lieu de cela, les murs blancs parcourus d'inscriptions en langues inconnues, sont encore éclairés par je ne sais quel moyen, comme s'il l'on m'attendait. Prudence. Enfant, cette réserve aurait fait un endroit parfait pour jouer à cache-cache ou plus tard pour un rendez-vous amoureux mais le monde est devenu si brutal que ces deux espèces humaines ont déserté dans les rues de cette petite ville.

Pour passer la nuit en sécurité, protégée par ces épais murs je me suis installée dans une des nombreuses alcôve voûtée fort accueillante, éclairée par la lueur phosphorescente d'une fleur dont j'ignore le nom.

Jour 2

Ce matin, un souffle d'air chargé d'odeurs composites très saturées force mon réveil et m'oblige à porter l'olfacteur , cet appareil censé m'aider à retrouver les livres aux mots rémanents « à l'odeur si douce , comme le souffle du vent d'un matin doré » . Merci pour l'indice. Dans l'urgence, je n'ai pu embarquer que la saches avec différents outillages et une radio, j'espère que nous parviendront à communiquer malgré l'espace-temps pour retrouver ces fameux livres . Dans ton flot d'instructions finales,j'ai bien noté que la disparition des mots (et avec eux, leur sens, leur histoire et la force des images qu'ils font naître dans l'esprit humain) n'est qu'un des problèmes que notre « équipe » est chargée de résoudre, et je prendrai bien soin d'éviter de fouiller dans le rayon polar pour ne pas y croiser les égarés échappés de leurs pages , bien que j'adorerais rencontrer l'inspecteur Adamsberg. Il a ou peut-être il avait, un je ne quoi de séduisant dans ses inspirations lunaires.

J'espère que les autres membres de l'équipage parviendront à trouver la bibliothèque à temps pour nous puissions nous aventurer ensemble dans les salles du dessus envahies pas la végétation qui crée une lumière aux nombreuses nuances vertes mais assombrit bien des recoins .

La petite créature aux yeux ronds qui a décidé de s'installer sur mon casque en attendant patiemment mon réveil doit faire partie de la faune pour l'instant amicale qui peuple les lieux. Elle se contente de m'alpaguer en poussant de petits cris que le traducteur de langue animale ne reconnaît pas. D'ailleurs la traduction n'est plus un problème surtout pas en littérature, les seuls textes encore publics étant les ennuyeuses informations défilant sur les écrans des rues ; J'espère que parmi ces fameux derniers livres que nous sommes censés retrouver, il y a encore des histoires pour enfants, ce serait triste que la délicatesse du Petit Prince, ou que le désespoir et la force d'âme de Jean Valjean ne touche plus personne . J'ai l'impression que la science-fiction et le déroulé de l'Histoire qu'elle proposait est devenue réalité. La science-fiction, c'est maintenant l'Histoire et je me demande si tu n'es pas un peu extralucide, un extra lucide désillusionné mais pas sans espoir en tout cas. J'espère que quelques unes de tes présences dessinées feront partie des oeuvres rescapées. Je n'ai eu le temps de lire la suite de Bug et je serai ravie de savoir ce que tu nous as réservé.

J'ai réfléchi aux causes possibles de cette disparition des mots dans les livres. Cela fait sens si les hommes sont entrain de devenir des machines . Elles ne comprennent que les chiffres. J'avance aussi l'hypothèse d'une rétorsion du farfêlu groupuscule In Libro Veritas , ce rassemblement de lecteurs enragés, désireux de se venger des éditeurs qui laissaient paraître des œuvres de qualité et d'intérêt très moyens à grand renfort de publicité. Serait-ce l'oeuvre d'obscurantistes, ayant déjà fait disparaître bien des livres, décidant ainsi de la fin du savoir et de la joie de le partager ?

La nature devenant maîtresse des lieux, serait-ce les arbres se vengeant ainsi d'être transformés en papier ? Il faudrait alors peut-être écrire les histoires sur les arbres eux-même, et le jardins deviendraient des bibliothèques. Je m'égare dans les hypothèses, mais aucune piste, aussi invraisemblable soit elle, n'est à écarter . Je ne parviens pas à me rappeler de ta dernière instruction. Ma mémoire serait-elle aussi touchée par la pandémie blanche ?

Me tirant de mes réflexions, la créature maintenant très familière se hâte à travers les couloirs de la réserve et semble insister pour m'emmener devant une porte bien précise, fermée à clef. Je l'attaque avec mes divers outillages et cherche s'il n'y a pas un code secret à activer quelque part. Atout hasard, hier, j'avais pris temps de photographier les différentes inscriptions au mur pensant y trouver quelques indices. Je n'ai pas fini de découvrir à quoi servent des autres outils que je trimballe, mais la petite créature, plus habile que moi, parvient à faire fonctionner la radio . Drôle d'endroit pour le prélude de la Suite N°1 pour violoncelle de JS Bach . Au moment du crescendo final, la porte qui avait si bien résisté à l'assaut de mes divers outillages cède .

« La violence ne fait pas partie de la solution, quelque soit la cause du problème. ».
C'était ta dernière instruction.

Il y a dans cette petite pièce un escalier qui ne mène nulle part, mais nulle étagère garnie de livres. Il y a là aussi un antique vélo d'une couleur que tu affectionnes tant, le bleu. Roule-t-on mieux en vélo bleu ? Ou est-ce ta manie du bleu dans tes histoires ? je suppose que tu étais déjà sur les lieux, et que cette couleur est une marque de ton passage ici.